

Cointrin investit dans les nids d'hirondelles!

Cri d'alarme

Si l'on ne fait rien, on ne verra plus d'hirondelles des cheminées dans le ciel de Suisse d'ici à dix ou vingt ans. C'est le cri d'alarme des ornithologues, qui constatent que leur population est en régression. Ainsi, elles ont quasiment disparu à Lausanne. Pourquoi?

L'hirondelle a choisi de vivre en milieu urbain, avec l'homme. Or l'architecture d'aujourd'hui, plate et lisse, ne laisse plus guère d'endroits où elle peut accrocher son nid. Elle a de la peine, aussi, à trouver dans ce milieu ses matériaux de construction, boue et paille. Enfin, lors de leurs migrations au-delà du Sahel, beaucoup d'hirondelles sont tuées pour nourrir une population affamée.

M. No.

Les oiseaux ne remplaceront pas les long-courriers de Swissair, mais quand même. L'aéroport leur offre un gîte. Pour ce faire, il s'est assuré la collaboration d'ornithologues

Genève
Michel Noverraz

Il y a les gros chantiers, comme celui de la jete frontale inauguré la semaine dernière («Le Matin» de samedi). Mais l'aéroport de Genève sait aussi voir petit, petit. Et sympa. Ainsi, il fait installer... des nids d'hirondelles et de martinets sur son site! Des pistes d'atterrissage et d'envol pour poids plume, à l'écart des gros porteurs.

Un problème avait surgi lors du démarrage des travaux de décarbonation sur le grand hangar, ce bâtiment mammoth capable d'avaler tout ronds des Airbus A320. La corniche de l'immeuble était en effet squattée par environ 80 nids d'hirondelles de fenêtré et par quelques habitations de martinets. Impossible de les épargner. Il a donc fallu les arracher durant la migration. Mais comme ces oiseaux reviennent toujours à leur point de départ, on ne pouvait pas les décevoir ni en faire des SDF.

En collaboration avec des ornithologues, la direction de Cointrin a donc pris les choses en

main et fait réaliser des dizaines de nichoirs, 80 pour les hirondelles et 10 pour les martinets. Conçus en fibrociment, ils sont fabriqués dans le Jura bernois par Roland Egger, chef de gare de Sonceboz! Prix: 20 francs la pièce, à la charge de l'aéroport.

De retour du Grand-Sud, les volatiles auront pourtant dû changer leurs petites habitudes: ils ont retrouvé leurs nids sur la corniche sud, côté ville, alors qu'ils habitaient auparavant côté tarmac. Un déménagement qu'explique Stéphane Pillet, du BTEE (Bureau de travaux et d'études en environnement): «D'abord, ils seront plus tranquilles de ce côté-là. Mais surtout, nous diminuons le péril aviaire, ce risque de voir des oiseaux avalés par des réacteurs. Les hirondelles n'ont rien à voir avec les gros hérons ou les buses, qui sont redoutables pour les avions, mais le danger vient de leurs vols en groupes...»

Côté pile ou côté face, peu importe: les oiseaux reviennent et occupent déjà une bonne partie des nichoirs de l'aéroport. D'autres ont eux-mêmes reconstruit leur nid. Quant aux nichées, merci, elles se portent bien!



Stéphane Pillet, directeur du Bureau de travaux et d'études en environnement, a fait poser des nids artificiels pour accueillir hirondelles et martinets sur l'aéroport.

Chocs entre oiseaux et avions

Comme beaucoup d'autres volatiles, les hirondelles apprécient fort l'aéroport de Genève, où la partie herbeuse, non cultivée, constitue une véritable réserve naturelle. Cet attrait augmente les risques de chocs avec des avions. C'est le péril aviaire, contre lequel deux personnes sont employées à Cointrin. Divers moyens — fusées, cris artificiels d'oi-

seaux, etc. — sont utilisés pour éloigner les volatiles lors des mouvements d'avions.

Malgré cela, chaque année, les pilotes signalent 10 à 40 chocs avec des oiseaux. Mais l'immense majorité d'entre eux ne provoquent pas le moindre dégât ni le moindre mal.

M. No.